

À QUOI RESSEMBLE LE QUÉBEC ?

LE TERRITOIRE

LE RÉALISME URBAIN

POUSSIÈRE SUR LA VILLE

André Langevin, 1953

THÉORIE ASSOCIÉE	Le roman urbain
COMPÉTENCES VISÉES	Compréhension écrite et expression écrite
OBJECTIF FONCTIONNEL ET COMMUNICATIF	Faire un texte descriptif reflétant une vision personnelle d'une situation donnée
OBJECTIFS LINGUISTIQUES	Vocabulaire de la description et des émotions
OBJECTIF SOCIOCULTUREL	Découvrir la vision de la ville dans les romans québécois dans les années 1940 et 1950
DOCUMENTS EXPLOITÉS	Extraits du roman <i>Poussière sur la ville</i> d'André Langevin Photo de la rue Smith à Thetford Mines
NIVEAU	B1 – B2
DURÉE	Étapes 1 et 2 : environ 20 min Étapes 3 et 4 : environ 40 min
MOTS-CLÉS	Description; Émotions; Paysages urbains; Ville

Déroulement de l'activité

Cette activité sur l'extrait du roman *Poussière sur la ville* d'André Langevin comporte 5 étapes.

- 1 Lorsque les étudiants auront lu l'extrait du roman de Langevin, posez-leur la question suivante afin de vous assurer de leur compréhension du texte.
 - Le narrateur et sa femme ont-ils une vision positive de la ville dans laquelle ils viennent d'emménager ? Expliquez votre réponse en vous basant sur les éléments du texte.
- 2 En binômes, à partir des informations du texte, dites aux étudiants de réaliser un dessin de la ville. Vous pourrez par la suite faire une comparaison de leur production avec la photo de la rue Smith (page suivante) représentant visuellement les dispositions de la ville décrite dans le texte.

FICHE PÉDAGOGIQUE

- 3 Demander aux étudiants de choisir une photo d'un quartier de leur ville et de faire une description de celui-ci en essayant, comme l'auteur, d'y mettre leurs sentiments à son égard, qu'ils soient positifs ou non. Ils pourront se baser sur les différents éléments évoqués dans l'extrait pour écrire leur propre texte.
- 4 Les différents binômes devront par la suite lire le travail des différents groupes et déterminer si les autres binômes ont une vision positive ou négative de leur ville en se basant strictement sur le texte écrit par leurs camarades.
- 5 Organisez ensuite une activité où les élèves doivent associer les textes lus aux photos.



Rue Smith à Thetford Mines

Centre d'archive de la région de Thetford

LE RÉALISME URBAIN

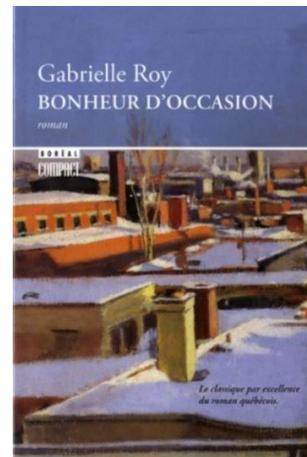
Contexte historique

(« Le roman urbain », *Le Québec, connais-tu ?*.)

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, le roman, comme l'imaginaire québécois, quitte la campagne pour arriver en ville. L'année 1945 est une année marquante dans l'histoire de la littérature québécoise : y paraissent successivement les romans *Le Survenant* de Germaine Guèvremont, qui présente un personnage principal nomade s'opposant à la sédentarité prônée par le terroir, et *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy (prix Femina, 1947), premier roman du réalisme urbain.

Gabrielle Roy, dont la famille est d'origine québécoise, naît et grandit au Manitoba dans un environnement francophone. Après un séjour à Paris, elle s'installe à Montréal en 1939, où elle observe alors les habitants du quartier ouvrier de Saint-Henri dont elle dépeint, de manière réaliste, les réalités dans *Bonheur d'occasion*. Elle y présente notamment la condition des femmes de classe modeste ou populaire qui y vivent, ainsi que la détresse des hommes qui, privés de travail, choisissent de s'enrôler pour le salaire, bien plus que pour le combat.

Dans les romans des années 1940 et 1950, la ville n'apparaît donc pas comme un lieu d'épanouissement et d'élévation sociale pour les personnages canadiens-français qui s'y installent et cherchent à s'adapter à l'industrialisation qui va de pair avec l'urbanisation. Le roman *Poussière sur la ville* d'André Langevin (1953) est à cet égard révélateur. Il raconte la difficile adaptation du docteur Dubois et, surtout, de sa femme Madeleine dans la ville minière de Macklin, sous laquelle on reconnaît la ville réelle de Thetford Mines.



Gabrielle Roy,
Bonheur d'occasion,
Éditions du Boréal, 2009.
Illustration de la couverture : Allan Harrison,
Neige à Saint-Henri (détail), 1980.

LE RÉALISME URBAIN

POUSSIÈRE SUR LA VILLE (extrait)

André Langevin, 1953

(André Langevin, *Poussière sur la ville*, Montréal, Éditions du Boréal, « Boréal compact », 2014 [1953], p. 29-31.)

Vers six heures de l'après-midi, le lendemain de notre arrivée. Le visage maussade¹ de Madeleine dans le crachin² qui enveloppait la ville d'un morne³ ennui.

– À Macklin, il pleut toujours, devait-elle me dire souvent par la suite d'une voix lasse.

La ville est construite au fond d'une cuvette⁴. De trois côtés, des collines l'écrasent [...]. Du côté nord, elle s'achève sur un lac pas très grand, lui-même encaissé dans les collines. Tous les nuages qui passent au-dessus de la ville y éclatent, semble-t-il. Et même les matins ensoleillés, le brouillard noie longtemps Macklin, si bien qu'il faut regarder au sommet des collines pour savoir s'il fait beau. [...]

Que la ville fût laide, affreusement, elle le savait [...]. Toutes les maisons ont l'aspect minable⁵ de bâtiments de mine, les couleurs délavées⁶ par la poussière d'amiante qui n'épargne rien, même pas la maigre végétation. [...] L'unique grande rue, où sont construites les trois quarts des habitations, se paie une orgie⁷ de néons qui réussissent à percer par intermittence⁸ la grisaille générale. La rue Green s'amorce, étroite et tortueuse, par un angle droit à une extrémité de la ville et se termine par une route large et rectiligne à l'autre bout, devant le collège des frères. Notre appartement se trouve dans l'ancienne partie, près de la gare et d'un immense cratère⁹ aux parois stratifiées¹⁰ qui est une ancienne mine à ciel ouvert.

¹ Maussade : triste

² Crachin : pluie fine

³ Morne : terne, sans éclat

⁴ Cuvette : en forme de cuve, de bol

⁵ Minable : médiocre, lamentable

⁶ Délavé : dont la couleur s'estompe

⁷ Orgie (fig.) : profusion, excès

⁸ Par intermittence : de façon non continue, de temps en temps

⁹ Cratère : grand trou creusé dans le sol

¹⁰ Parois stratifiées : mur sur lesquels on perçoit différentes couches

À QUOI RESSEMBLE LE QUÉBEC ?

LE TERRITOIRE

LE RÉALISME URBAIN

POUSSIÈRE SUR LA VILLE

André Langevin, 1953

THÉORIE ASSOCIÉE	Le roman urbain
COMPÉTENCES VISÉES	Compréhension écrite et expression écrite
OBJECTIF FONCTIONNEL ET COMMUNICATIF	Faire un texte descriptif reflétant une vision personnelle d'une situation donnée
OBJECTIFS LINGUISTIQUES	Vocabulaire de la description et des émotions
OBJECTIF SOCIOCULTUREL	Découvrir la vision de la ville dans les romans québécois dans les années 1940 et 1950
DOCUMENTS EXPLOITÉS	Extraits du roman <i>Poussière sur la ville</i> d'André Langevin Photo de la rue Smith à Thetford Mines
NIVEAU	B1 – B2
DURÉE	Étapes 1 et 2 : environ 20 min Étapes 3 et 4 : environ 40 min
MOTS-CLÉS	Description; Émotions; Paysages urbains; Ville

Vous trouverez ci-dessous des pistes de réponse à la question de l'étape 1.

1 Le narrateur a-t-il une vue positive de la ville dans laquelle il vit ? Expliquez votre réponse en vous basant sur les éléments du texte.

Le narrateur et sa femme, dont il rapporte les propos, ont une vision plutôt négative de la ville dans laquelle ils viennent d'emménager. Il utilise des mots comme « morne d'ennui », « minable » et « laide » pour exprimer les sentiments négatifs qu'ils ont envers la ville. La description qu'il fait de cette dernière semble expliquer parfaitement la vision qu'il a de Macklin. En effet, il décrit une ville où il pleut tout le temps et où, lorsque le soleil est présent, il est peu visible à cause du brouillard. Il présente une ville avec des maisons de couleurs délavées, couvertes de poussière et avec peu de végétation. Ainsi, sans soleil, sans couleur, poussiéreuse et pluvieuse, la ville est dans une grisaille générale pour le narrateur. De plus, la ville est, selon lui, écrasée par les collines qui l'entourent, ce qui donne l'impression que la ville est exigüe. Pour renforcer ce sentiment, il décrit une ville avec une seule grande rue où la plupart des habitations sont construites. Cette rue serait d'ailleurs « étroite et tortueuse ». Nous avons donc une description négative de la ville avec des conditions de vie qui semblent difficiles en raison des sentiments exprimés par le narrateur.